

V.

MADELEINE CALIMARD.

La tristesse de Michel Martaillo devint plus sombre que jamais ; hors du service, il ne rompait guère le silence que pour maudire le dévouement et les imprudences qu'il fait commettre. Un fatal grief s'ajoutait à ses anciens griefs : la mort de Calimard avait été causée par l'espoir de sauver une victime de l'incendie ; mais maintenant la monomanie de l'officier marinier était respectée par tout le monde.

Au Sénégal, où la frégate se rendit après avoir quitté Lisbonne, un canot chavira sur la barre, Michel sauva deux hommes, dont l'un était le capitaine d'armes.

La frégate désarma à Toulon, Michel obtint un congé pour aller revoir sa mère.

Pendant son voyage il fut arrêté par une inondation de la Durance ; le brave matelot n'eût-ouï que son cœur, et le canot dont il s'empara rendit les plus grands services.

Comme, d'après son principe, il refusait de se faire connaître, on le prit pour un vagabond, les gendarmes l'arrêtèrent. Il avait perdu dans l'eau l'étui de fer blanc qui contenait ses papiers, et pour comble de malheur on le fouilla. Sa ceinture contenait deux à trois cents francs en argent, plus une bourse d'or étranger ; le tout fut déposé chez le juge de paix ; Michel fut mis en prison.

Alors seulement il consentit à dire la vérité ; son récit parut fabuleux, et quinze jours s'écoulèrent avant qu'on eût écrit à Toulon et reçu une réponse qui confirmait toutes les dépositions du second maître.

Le maire et le juge de paix, le brigadier de gendarmerie lui-même, se confondirent en excuses ; ils lui promirent de faire un rapport circonstancié de sa belle conduite durant l'inondation. Michel Martaillo les envoya à tous les diables de terre et de mer, et poursuivit sa route.

Enfin, il arriva à La Rochelle ; sa mère était fort inquiète de son retard ; on laisse à penser quelle tirade il fit contre sa chienne d'habitude.

La veuve Martaillo habitait alors un petit logement fort propre et passablement meublé ; un air de bien-être tout nouveau était répandu dans son domicile ; quand elle eut embrassé son fils et qu'ils eurent mêlé les douces larmes du retour, quand le marin eut fini de raconter son voyage par terre :

— Ah ça ! mère, dit-il, d'où vient cette richesse ? ce n'est assurément pas sur ma pauvre déléguée que vous avez pu économiser de quoi acheter tout ça. J'ai beau être second maître, une pièce de dix francs de plus chaque mois n'est pas assez suffisant pour se grêr de même.

— C'est pourtant par toi que cela m'est arrivé, dit la vieille femme en souriant.

— Expliquez-vous, mère, je n'y comprends rien.

— Après ton départ à bord de la *Bellone*, M. Dumaine, que tu as tiré de l'eau, est venu me voir, il a voulu que la mère de Michel Martaillo ne fût plus sans feu dans un grenier au fort de l'hiver, c'est lui qui m'a installée comme tu vois.

Le digne second maître ne répondit rien, il venait de songer à la reconnaissance du seigneur portugais et à la mort de Calimard. Comme sa mère le regardait, elle vit qu'il était triste, et plus il

essayait de maîtriser sa douleur, moins il y parvenait : la voix lui manquait, car sa mère l'interrogeait, mais il ne pouvait parler.

A la fin, il prononça le nom de son matelot, il raconta brièvement l'histoire de l'incendie que la bonne femme connaissait déjà ; elle frémit au récit des dangers inouïs que le pauvre Michel avait courus en tâchant de retirer du feu l'infortuné gabier.

— Pour lors donc, ajouta Michel, il n'est pas malheureux que M. Dumaine ait soin de vous : une fois par hasard ça peut servir de sauver quelqu'un ; pas de règle sans exception, comme dit le fourrier. Oui, mère, il est bon que vous soyez à l'aise à cette heure, car ma déléguée sera pour une autre, ma déléguée, et encore ceci que le commandant m'a forcé de prendre : — Il montrait la bourse donnée par le marquis das Golpelhas ; — allons chez la femme à Calimard.

Le jeune gabier laissait une veuve et deux enfans réduits à la dernière misère par le fait de sa mort et de la suspension d'envoi de sa demi-paie.

Quand Michel et sa mère entrèrent dans le triste réduit de Madeleine Calimard, l'infortunée les reconnut et fondit en larmes. Elle berçait son plus jeune enfant, l'autre était pendu à son bras et voyant que sa mère pleurait, il pleurait aussi. Longtemps la douleur commune empêcha le second maître de dire un seul mot, mais à la fin, rompant brusquement le silence :

— Madeleine, dit-il, je n'aime pas le mariage moi, ni les femmes non plus, hormis ma bonne femme de mère. Pourtant, il m'est venu une idée : les enfans de mon matelot n'ont plus de père ; si vous me voulez, je suis paré ; le reste vous regarde !

Il fit quelques tours dans la chambre avant de poursuivre.

— Après ça, reprit-il, voici qui est à vous, c'est de l'or, il y a de quoi aller bien du temps avec... Ne me demandez jamais d'où ça vient ! ajouta le rude marin d'une voix étouffée.

Alors il reprit sa promenade en attendant une réponse.

Madeleine était une belle brune de ving-cinq à ving-six ans. Elle n'avait plus ni père ni mère ; Calimard l'avait épousée quatre ans auparavant, elle ne savait rien d'aussi beau dans le monde que son malheureux mari. De sa vie elle n'avait songé à un autre ; et puis Michel était si laid, si vieux en apparence, si peu galant. Elle le regarda avec une sorte d'effroi, elle regarda ensuite ses deux pauvres enfans, elle leva de nouveau les yeux sur Michel, et les baissant encore sur ses enfans qu'elle embrassa pour se donner de la force, elle fut au moment d'accepter la main du second maître. Mais celui-ci, quoi-qu'il eût l'air absorbé dans ses réflexions, avait tout vu, tout compris.

— Dieu, Madeleine, bien ! assez causé ! ma vieille carcasse ne vous va pas ; tant mieux ! ce que j'en faisais, c'était par rapport à mon matelot...

— Mais, monsieur Michel, interrompit la mère désolée, je n'ai rien dit encore, et mes deux enfans...

— Soyez calme, Madeleine, vos enfans ne manqueront de rien tant que Michel Martaillo aura ses deux bras à son service. Je ne tenais pas du tout à être votre mari, moi ! je veux à cette heure que vous soyez ma sœur, et que ma mère soit votre mère et que vous soyez sa fille. Ma bonne femme se fait vieille, voyez-vous, eh bien ! vous l'aidez, vous la soignez, et elle bercera les petits ; et moi je vous enverrai ma déléguée, et quand les fils de Calimard seront en âge d'être mousses, je leur apprendrai le métier. Un matelot, un vrai matelot comme Calimard, c'est un frère ; vous donc, Madeleine, vous être ma sœur. N'est-ce pas, mère, qu'elle est votre fille ?

Les deux femmes étaient dans les bras l'une de l'autre.